

PRUDENT JANSSENS

L'INFLUENCE DES RÉDEMPTORISTES
SUR LA FONDATION DES FRÈRES XAVÉRIENS

SUMMARIUM

Anno Domini 1839 devotus operarius Batavus, Theodorus Iacobus Rijken, Brugis in Flandria (Belgio) Congregationem Fratrum Sancti Francisci Xaverii fundavit, cuius sodales praecipue in missionibus Americae Septentrionalis educationem et instructionem iuventutis confoverent. Theodorus Rijken ad hunc finem bis in Americam iter fecit. Reiecto a patribus Iesuitis civitatis Sancti Ludovici fundatoris proposito, alias regiones visitavit, quaerens pro suo instituto fundando testimonia favorabilia tum episcoporum tum superiorum missionum. Inter quae testimonia notari debet illud patris nostri Ios. Prost, superioris domus in Rochester, quod formaliter promittit superiores CSSR auxilium esse praestituros ad erectionem novi huius instituti (1837).

De mandato R.mi Domini Episcopi Brugensis, Francisci Boussen, cui illa testimonia praesentata fuerunt, Theodorus Rijken, de sua vocatione examinandus a patribus Kannamüller, Geller, Peeters et Op de Beek, in nostram domum Trudonopolitanam missus fuit; ibi Rijken etiam per septem hebdomadas aliquam educationem spiritualem et instructiones religiosas, necessarias ad vitam communitatis vivendam et dirigendam accepit (1839-1840).

Pro suis sodalibus habitum nostrum cum cruce in pectore elegit (1843). Tandem pater Ioannes Baptista Swinkels, superior collegii Brugensis CSSR, qui Fratribus Xaverianis unoquoque mense instructionem spiritualem dabat (1845-48), Regulam, quam olim cum Excell. Zwijsen composuit pro Sororibus de Tilburg; pro eis accomodavit; quae Regula vigorem habuit usque ad annum 1900. Patres nostri etiam primos candidatos ad tirocinium Xaveriense duxerunt et ita magnopere ad foundationem novi instituti operam praebuerunt.

Tandem anno 1845, fundator, instituto firmiter stabilito ac numero sodalium crescente, pactum cum nostris inire intendit in missionibus Maryland pro surdo-mutis et ad dandum litterarum ludum; condiciones autem propositae ut inacceptabiles a nostris reiectae sunt et nulla conventio cum Xaverianis facta est.

Théodore Rijken est un des missionnaires les plus audacieux que le XIX^{me} siècle a connu. Malgré d'innombrables difficultés presqu'insurmontables, qui auraient démoralisé le plus courageux

pionnier, il réussit à réaliser ses projets. En 1839, il fonda à Bruges (Belgique) sous les auspices de Mgr Boussen un institut de Frères enseignants, destinés aux missions d'Amérique. Depuis 1875, sa congrégation florissante est divisée en trois provinces : belge, anglaise et américaine, qui depuis 1960 est sous-divisée; elle compte en ce moment environ 800 religieux et le généralat se trouve à Rome, Via Antonio Bosio 5. - La figure de Rijken, inconnue et oubliée, ne cesse de grandir par son œuvre; la cause de canonisation du fondateur est en préparation, une prière pour obtenir cette faveur a été approuvée par les autorités ecclésiastiques.

La Congrégation du T. S. Rédempteur a joué un rôle bien remarquable dans la toute première période de la fondation. Cet article ne veut que tracer une esquisse de l'origine de l'institut et de l'influence de la CSSR. Les preuves et les documents ont pour notre histoire une valeur notoire.

Théodore Rijken naquit le 30 août 1797 à Elshout dans le Brabant Hollandais; à l'âge de 10 ans il perdit son père et dut se mettre à gagner son pain comme jeune cordonnier à Nieuw-cuyck (1). Lentement sous l'action de la grâce, dans la prière et les lectures spirituelles, dans les rapports publiés des missions chez les Indiens, mûrit en lui l'idée de se consacrer comme éducateur chez les Indiens de l'Amérique du Nord. Vers 1824 il entra en relation avec le converti hollandais Joachim Georges Le Sage ten Broek, avec qui, méprisant les soupçons du ministère de Guillaume I, il entreprit la fondation d'une congrégation de « Frères de l'Enfant Jésus » (2); cette congrégation fut vite supprimée par le ministère. C'est peut-être pendant cette période qu'il fit la connaissance de François Boussen, secrétaire à l'évêché de Gand, plus tard évêque de Bruges; ce dernier se mit en correspondance avec Le Sage au sujet de l'Oeuvre de l'Enfance, sur laquelle le ministère avait mis la main (3).

Rijken n'abandonna pas son rêve et alla en pèlerinage à Rome demander la bénédiction de Léon XII pour l'œuvre qu'il projetait. De retour de la Ville éternelle, il entra à la Trappe d'Oelenberg

(1) Frère TILLO CSX, *Zijn schoonste overwinning*, Anvers s.a. : Inleiding.

(2) L.J. SICKING, *Joachim Georges Le Sage ten Broek*, dans *Katholiek Nederland* II 350-355.

(3) S. STOCKMAN OFM, *De Religieusen en de orderwijspolitiek der Regeering (1814-1830)*, 's-Gravenhage 1935, 140.

(Reiningen) en Alsace; il y resta de 1828 jusqu'à la suppression de l'abbaye par les Français en 1830(4). Il partit alors pour l'Amérique au mois de mai 1831 et visita plusieurs postes de mission chez les Indiens; il travailla même pendant trois mois entiers avec le prêtre français Étienne Badin, jusqu'à la guerre dite «Black Hawk War», en 1832. Témoin attristé de l'ignorance des enfants des Indiens et des émigrés, il lui sembla qu'il y aurait beaucoup plus de bien à faire, en fondant une congrégation religieuse enseignante. Il s'ouvrit de ce pieux dessein à plusieurs évêques et missionnaires, dont quelques uns l'approuvèrent et le pressèrent de mettre son projet à exécution.

Les Rédemptoristes s'étaient embarqués pour l'Amérique depuis 1832; le père Simon Saenderl travaillait à Greenbay et chez les Indiens d'Arbre-Croche, le père Franz Tschenhens à Cincinnati et à Michigan chez les émigrés catholiques allemands, le père Franz Haetscher à Detroit, Norwalk, Tiffin et environs (5). Il est fort probable que vers la fin de 1833, commencement de 1834, Rijken visita Detroit et rencontra les Révérends Jean De Bruyn et Léon van den Poel, prêtres belges, qui devaient fonder à Detroit le collège St Philippe Néri, dont De Bruyn fut le premier président (6). Il est possible que Rijken ait vu le père Haetscher à Detroit et ait entendu parler du père Pilat de Vienne et du père Geller, ses anciens compagnons, résidants du couvent des Rédemptoristes à St Trond en Belgique. Pendant le voyage de retour en Europe, les amis se communiquèrent leurs tristes expériences, car van den Poel y avait connu de terribles échecs; ils étaient pleinement d'accord qu'il fallait avant tout des Frères enseignants, solidement formés en Europe, avant de commencer quelque chose de durable au point de vue enseignement et éducation en mission (7).

Rijken se fixa à Bruges et soumit ses plans à Mgr Boussen, évêque de Bruges depuis le 27 janvier 1833. Le prélat le reçut favorablement, mais voulut éprouver sa vocation; n'avait-il pas été Frère de l'Enfant Jésus, puis novice à la Trappe? Était-ce une vocation stable? Depuis 1836 Rijken s'était mis sous la direction spirituelle du père Isidore van de Kerckhove SI, grand

(4) Cfr [Ernest COLLET CSSR], *Das Kloster Bischenberg*, Rixheim 1920, 35.

(5) Cfr Mich. CURLEY CSSR, *The Redemptorist Pioneers in America, 1832-1836*, dans *Spicilegium Historicum CSSR* 4 (1956) 121-155.

(6) Ed. DE MOREAU SI, *Les missionnaires belges de 1804 jusqu'à nos jours*, Bruxelles 1940, 35.

(7) A. MARLIER SI, *Missionaris in eigen land*, Bruxelles 1960, 173-174.

missionnaire populaire en Belgique, qu'il consultera à toute occasion et qui lui restera fidèle. C'est bien sous l'instigation de ce Jésuite que Rijken s'adressa au T.R.P. Verhaegen, vice-provincial de la Compagnie de Jésus en Amérique et recteur de St Louis (Missouri), mais celui-ci déconseilla formellement son projet qu'il tenait pour extravagant, dangereux et irréalisable; il prit Rijken pour un exalté et un rêveur naïf (8). Au mois d'avril 1837 Rijken écrivit à Mgr Boussen : « mes plans amplement corrigés sont maintenant entre les mains d'un savant recteur », très probablement du père Pilat de St Trond. C'est là que Rijken apprit à connaître les pères Rédemptoristes Ottmann et Kannamüller, expulsés du Portugal en 1833 et amis de Mgr Boussen. Le prélat les avait si amicalement et généreusement reçus à Bruges, à leur arrivée en Belgique; ils n'étaient donc pas des inconnus.

Le 11 octobre, sur le conseil de l'évêque et des pères, Rijken repartit pour l'Amérique et se dirigea d'abord à New-York et fit visite à l'évêque, Mgr Jean Dubois, grand ami du père Joseph Prost CSSR, qu'il rencontra quelques jours plus tard à Rochester. Prost était supérieur et visiteur du Révérendissime père Passerat en Amérique (9). Rijken lui révéla ses projets et désirs; Prost fut profondément touché par la sincérité et la bravoure de cet homme; il est bien remarquable que ce missionnaire clairvoyant et audacieux, qu'était le père Prost, était en admiration pour ce laïc à qui tant de missionnaires Jésuites avaient refusé toute confiance et soutien moral. Le 13 novembre 1837 le père Prost remit à Rijken un témoignage formel qu'il l'aiderait de toutes ses forces, pour qu'il obtienne des supérieurs rédemptoristes la direction spirituelle nécessaire à la fondation de sa congrégation et à la formation de ses disciples (10).

Cette rencontre était pour le père Prost toute providentielle, car il y avait le problème des écoles pour les Rédemptoristes. A la consulte triennale de 1831 à Vienne, le problème s'était posé de nouveau; c'était contraire à la Règle! Pourtant c'était inhérent à l'apostolat en mission et un moyen d'acquérir des vocations, comme l'écrivit le vicaire-général de Cincinnati au R.me père Passerat en 1831. Aussi le père von Held déclara le 4 octobre 1831 que les

(8) Frère TYLLO, *l.c.*

(9) Joseph PROST, né à Freinsberg (Autriche) le 11 janvier 1804, profès le 24 mars 1831, prêtre le 29 juillet 1832, parti pour l'Amérique le 15 août 1835, de retour en Europe le 4 février 1843, décédé à Puchheim le 19 mars 1885.

(10) Voyez Doc. 1. — Lettre du père Prost. Archives Xavériens, Rome. Cfr Ed. HOSR-CSSR, *Erbe des hl. Klemens Hofbauer*, Wien 1953, 198-203: Das Schulproblem.

écoles étaient nécessaires dans l'évangélisation en Amérique. Le père Prost à son tour écrivit au R.me père général Ripoli à Pagan; celui-ci répondit le 12 janvier 1836 de ne pas accepter des postes de mission, si les écoles étaient d'obligation, car les écoles étaient contraires à la Règle. Dans une seconde lettre du 9 mars 1836 il renouvela la défense, mais y ajouta qu'il pourrait demander pour l'Amérique une dispense au St Siège. - On comprend dès lors combien le projet de Rijken fut applaudi et accepté de plein gré par le père Prost; c'est avec enthousiasme qu'il promit de l'aider à réaliser ses projets, comblant ainsi une véritable lacune dans l'apostolat des Rédemptoristes en Amérique.

Rijken était de retour le 30 juin 1838; il avait encore visité les Jésuites de St Louis, avait été reçu aimablement, mais n'avait trouvé aucun encouragement. Tout n'était pas perdu; soutenu par l'espoir, il s'orienta vers les Rédemptoristes. Riche de plusieurs témoignages d'évêques et de supérieurs de mission, cet homme, admirable dans sa confiance, si généreux dans les sacrifices, vint gagner définitivement à sa cause l'évêque de Bruges qui jusque là avait attendu prudemment, avant de prendre l'initiative. Il s'agira pour Rijken de se laisser former en religieux, de s'initier à la vie de communauté, afin de jeter une base solide pour sa congrégation religieuse à fonder. Il ne lui manquait pas toute expérience à cet égard, puisqu'il avait fait deux ans de noviciat à la Trappe, mais entre un ordre purement contemplatif et une congrégation à fin mixte il y a de la marge.

Mgr Boussem avait fait la connaissance des pères Kannamüller et Ottmann en 1833 et les avait en haute estime; Rijken lui-même connaissait les pères de St Trond depuis 1837; ce contact fut pour lui une des plus grandes grâces de sa vie. Son évêque, pleinement d'accord avec lui, s'adressa donc au père Kannamüller, recteur à St Trond depuis quelques mois, demandant d'héberger Rijken pour quelque temps afin de l'examiner sur sa vocation et de l'initier à la vie de communauté (11). Volontiers le bon père consentit au désir de l'évêque et Rijken entra à la communauté de St Trond vers la moitié du mois d'avril 1839 (12). Il

(11) Charles KANNAMÜLLER, né à Budweis (Bohème) le 29 mars 1801, profès le 2 août 1826, prêtre le 26 août 1826, envoyé à Lisbonne en 1828, expulsé avec ses confrères en 1833, vient à St Trond, part pour l'Amérique en 1846, de retour à St Trond en 1848, décédé le 4 décembre 1857. — Archives de la Prov. Belge, Bruxelles. Nécrologie.

(12) Leopold OTTMANN, né à Nordheim (Strasbourg) le 3 août 1805, profès le 25 janvier 1828, prêtre le 13 juin 1829, devint 3me provincial de la Province Gallo-Helvétique (1848-51), décédé le 29 janvier 1881. — [J.-B. LORRHIER CSSR], *Mémorial Alphonstien*, Tourcoing 1929, 59.

reçut un accueil cordial et prit place dans la communauté qui n'était pas nombreuse; outre le recteur et le père Ottmann, maître des novices, il y avait les pères Jean Peeters (13) François Geller (14), Pierre Op de Beek (15), J. Bapt. Lambrechts, Isidore Mommen, Gérard van der Wielen et le maître des Frères-laïcs, J. Bapt. van den Wijenberg, un hollandais de Venray (16). Geller n'était pas un inconnu: «qui jam pluries de sua vocatione cum eo locutus fuerat», dit la chronique de St Trond; «Rijken dont la personnalité m'a déjà été favorablement connu», écrivit-il à Mgr de Bruges. Ce temps d'épreuve ne fut donc ni humiliant ni pénible pour Rijken; ce temps de formation était plutôt un encouragement qui eut lieu dans une atmosphère toute fraternelle et amicale (17).

Le père Kannamüller, ayant appris le néerlandais, se donnait totalement aux missions populaires et confia la formation de Rijken au triumvirat des pères Geller, Peeters et Op de Beek. Le premier, homme intérieur et très judicieux, recommanda à Rijken de mettre par écrit l'histoire de sa vie; comment la grâce s'était lentement développée en lui, sur quelles preuves il s'était basé pour juger du surnaturel dans cette vocation, comment il s'était convaincu que cet appel était vraiment l'action de Dieu en lui? Quels étaient les obstacles, les contrariétés, les conflits intérieurs qui avaient suscité cette grâce exceptionnelle? Rijken s'exécuta spontanément et remit au père une autobiographie, document pré-

(13) Jean PEETERS, né à Meerhout (Anvers) le 12 nov. 1802, prêtre à Malines le 25 janvier 1826, décédé le 4 avril 1872.

(14) François GELLER, né à Aix-la-Chapelle le 22 sept. 1798, profès à Bischenberg en 1824, prêtre le 17 décembre 1825, décédé à Liège le 18 mai 1875.

(15) Pierre OP DE BEEK, né à Bonheiden (Brabant) le 16 janvier 1802, prêtre à Malines le 6 mai 1825, profès le 8 déc. 1837, décédé à St Trond le 14 janvier 1877. — Archives de la Prov. Belge. Nécrologie.

(16) Cfr L. DANKELMAN, *Pater Joannes B. van den Wijenberg*, dans *Monumenta historica Prov. Neerlandicae CSSR* 6 (1954) 33-36.

(17) *Chronica domus Trudonopolis* (1834-1911), 8 décembre 1839: «Divina Providentia ministerio Patrum Trudonensium usa est ad erigendam Congregationem sub invocatione Sti Xaverii. Vir quidem, nomine Theodorus Rijken, operarius valde pius, primum studiis ad statum clericalem amplectendum vacabat, at defuncto avunculo presbytero, studiisque valedicere coactus...». Corrigeons cette note; son oncle maternel Prémontré vivait encore, quand Rijken avait 32 ans, il était curé à Vlijmen en 1828. C'est à la mort de son père que Rijken se vit obligé d'aller travailler; il n'avait jamais senti l'appel au sacerdoce, comme il le dit explicitement lui-même dans une note biographique, conservée aux archives des Xavériens à Rome. — La chronique continue: «Ejus consilio ab episcopis Americanis probato, Europam repetiit. Licentia petita ab Illustrissimo Boussem, Brugensi episcopo, domum fundare desiderabat. Antequam licentiam concederet, Ill. Episcopus Dominum Rijken, qui jam pluries de sua vocatione cum P. Geller locutus fuerat, Trudonopolim misit, ut exercitia spiritualia perageret et eius consilio a RR. PP. Geller, Peeters et Op de Beek examinaretur. Patres deputati vocationem D.ni Rijken a Deo venire testati sunt, et una cum ipso quasdam regulas ad novum institutum dirigendum condiderunt».

cieux, qui malheureusement doit avoir péri dans l'incendie d'une partie du couvent rédemptoriste de St Trond en 1909.

Le père Geller transmit cet écrit aux autres pères pour l'examiner de près et pour connaître à fond l'âme de Rijken, si ses intentions étaient surnaturelles, désintéressées, pures. Les trois examinateurs furent édifiés et touchés à cause de sa grande simplicité, de sa profonde humilité, de sa droiture devant Dieu; ils remarquaient en lui un grand esprit de prière, un dévouement, animé d'une flamme ardente d'apostolat, si bien que le père Geller communiqua à Mgr de Bruges, le 17 mai 1839, le sentiment général des trois en faveur du fondateur (18). En effet, déjà en 1828, Rijken avait pensé à une fondation pour l'Amérique, mais il n'osait rien entreprendre, sans avoir consulté l'autorité ecclésiastique; longtemps il avait rêvé d'unir ses projets à ceux des Rév. van den Poel et De Bruyn; depuis 1835 il avait mis par écrit trois plans de fondation en faveur des missions et même composé une règle de conduite des supérieurs en mission, et cela d'une façon très systématique, pratique et sage. Psychologiquement il était un audacieux, mais pratiquement il n'osa rien entreprendre sans le consentement de la hiérarchie ecclésiastique; c'est ce sentiment vraiment catholique qui le poussa vers les grandes congrégations existantes pour y trouver l'aide nécessaire et sûre. Il a même un jour pensé fonder une congrégation de prêtres à cette fin apostolique. - Il est évident que les examinateurs ont été en admiration pour cet idéaliste, qui, seul, impuissant, mais confiant en Dieu, voulut réaliser de si grandes choses pour l'Église.

Rijken quitta St Trond quelques jours après la Pentecôte, le 24 ou le 25 avril, non sans émotion et reconnaissance. En Hollande à St Michiels-Gestel (Brabant), était directeur d'un institut de sourds-muets le Rév. van Beek, un ami de Rijken, avec qui il avait voulu s'associer, qui avait promis de l'aider de tout son pouvoir; qui même proposait de coopérer à une même œuvre, lui en Hollande, Rijken en Belgique, sous la direction de Mgr Boussen. Van Beek entreprit à cet effet une correspondance avec les pères Geller, Peeters et Op de Beek. Il présenta le 6 février 1840 ses projets d'une œuvre vaste et compliquée; elle ne fut jamais réalisée (19). Entretemps Rijken profita largement de l'expérience pédagogique de ce directeur d'écoles.

Mgr Boussen, voyant de toutes parts l'encouragement à l'en-

(18) Voyez Doc. 2.

(19) Voyez Doc. 3.

treprise de Rijken, sachant que les premiers aspirants s'annonçaient pour peupler son noviciat de Bruges, lui donna la permission d'ouvrir une maison dans sa ville épiscopale et accorda son approbation à l'institut le 15 juin 1839. La Congrégation des Frères Xavériens était fondée sous le patronage de St François-Xavier, grand apôtre des Indes. Pourtant Rijken n'était pas au bout de ses peines; ses premiers compagnons, découragés à cause de l'extrême pauvreté et de la dureté de la vie, le quittèrent; il resta seul, mais confiant en Dieu, ne se découragea point. Mgr Boussen voulut achever sa formation religieuse et le renvoya à St Trond pour un mois.

Le 6 mai 1840 le prélat écrivit au père Kannamüller : « Les évêques d'Amérique désirant que l'institut de Rijken se développe et prospère, je voudrais Vous le confier de nouveau; les leçons que Vous avez eu la bonté de lui donner ont été très utiles. Depuis peu de temps il est sous la direction du zélé prêtre hollandais Mr van Beek. Rijken va arriver sous peu à St Trond, veuillez l'aider de vos conseils afin que son institut s'établisse davantage dans l'observance de la discipline et de la vertu, à la plus grande gloire de Dieu » (20). Rijken demeura pendant un mois entier à St Trond; le père Kannamüller avait indiqué les trois examinateurs de 1839 comme éducateurs spirituels et leur action était plus positive. Kannamüller confirma le rapport des pères et lui-même considéra ses relations personnelles avec Rijken comme une véritable grâce, car il était appelé par Dieu à jouer un rôle dans l'Église (21). Plus tard, le 14 novembre 1844, Rijken écrira à un aspirant de Helmond, recruté par le père Swinkels, Mr Hermans : « Tout le monde ne sait pas que j'ai été sévèrement examiné par trois pères Rédemptoristes : Peeters, Geller et Op de Beek. A cette fin j'ai passé 7 semaines au couvent de St Trond; c'est après qu'un des pères m'a dit qu'ils écriraient à l'évêque qu'il fallait continuer cette œuvre ».

Les pères de St Trond n'étaient pas seulement des instructeurs, mais aussi des recruteurs pour la nouvelle congrégation, car les premiers postulants Xavériens furent envoyés par nos pères de St Trond; un de Gelinden, un de Rijkel, des environs de St Trond et un Allemand d'Aix-la-Chapelle, ville natale du père Geller. Le père Ottmann doit en avoir envoyé, car Rijken dans une lettre du 8 juillet 1848 se recommande de nouveau; le professeur Moeller de l'université de Louvain, grand ami des pères von Held, Heilig et

(20) Voyez Doc. 4.

(21) Voyez Doc. 5.

Dechamps, recruta même pour le nouvel institut; si bien que Rijken put présenter déjà le 12 juillet 1840 quatre postulants à son évêque. Il demanda alors l'approbation des Règles et Constitutions, lesquelles furent approuvées le 27 septembre 1841 (22).

Le père Marlier SI écrit que le père Isidore van de Kerckhove composa la Règle des Frères Xavériens, mais ceci n'est pas tout à fait exact. La chronique de St Trond déclare explicitement : « Patres deputati quasdam regulas ad novum institutum dirigendum condiderunt ». Il est vrai que cette Règle fondamentale et primitive, jamais approuvée, devait passer par un temps d'épreuve, mais la première Règle fut donc composée à St Trond ensemble avec Rijken, « una cum illo » (23). Le 17 mai 1839 le père Geller écrivait à Mgr Boussen : « Il pourra conduire peu à peu son œuvre à la perfection et fixer une Règle et des Constitutions; pour le moment il semble qu'il peut se mettre en petit train, d'après un ordre du jour et les explications que nous lui avons données » (24). C'était là le but que Boussen voulut atteindre : « ut institutum in regulari disciplina stabiliatur ». Ces Règles restèrent naturellement sujettes à des commentaires ultérieurs et Rijken, qui avait toujours eu une grande admiration pour la Règle Ignatienne, soumit cette Règle à son directeur spirituel, le père van de Kerckhove. Celui-ci y ajouta 6 chapitres, littéralement copiés de la Règle des Frères coadjuteurs de la Société de Jésus; il inséra même un quatrième vœu implicite, de se consacrer à l'éducation de la jeunesse spécialement en pays de mission (25). Ces Règles furent approuvées par l'évêque de Bruges en 1841; elles ne donnèrent pas satisfaction complète.

Enfin le 4 décembre 1843, Mgr Simons, vicaire-général de Bruges, remit au Frère Rijken et ses condisciples l'habit religieux : la soutane noire, le col blanc couvrant complètement le col noir, le chapelet à la ceinture et la croix entre l'ouverture de la soutane, tout comme chez les Rédemptoristes de ce temps.

Le 27 juillet 1841 les Rédemptoristines de Vienne étaient arrivées à Bruges; dès le 2 août nos pères se fixèrent dans la ville pour y assurer le service dans leur chapelle et leur donner la direction spirituelle. Depuis 1843 le père Paul Reyners donnait aussi chez les Frères Xavériens les conférences mensuelles, selon la petite

(22) Voyez Doc. 6.

(23) MARLIER, *o.c.* 76.

(24) Lettre du père Geller du 17 Mai 1839. - Archives du diocèse de Bruges. Voyez Doc. 2.

(25) MARLIER, *l.c.*

chronique de la résidence de Bruges. En 1845 le père Jean-Baptiste Swinkels, bien qu'attaché à la maison de St Trond, vint à Bruges pour y préparer un terrain en vue de bâtir un couvent avec le consentement de l'évêque. Il prend sur lui la direction des Frères Xavériens. Le 27 avril 1848, au départ des premiers Frères pour l'Angleterre, il prêcha après la messe d'adieu et d'action de grâce. « Il toucha les cœurs au plus vif, il nous mit devant les yeux les difficultés qui nous attendaient, mais en même temps il sut nous encourager par des paroles réconfortantes, pleines de la miséricorde de Dieu. Cette allocution était très belle et émouvante » (26).

Rijken était à la recherche d'une nouvelle Règle. Il sera aidé par le père Swinkels. Celui-ci, avant d'entrer dans notre congrégation, fut directeur du collège de Helmond et fut le grand ami de Mgr Zwijsen, fondateur des Sœurs de Charité de Tilburg; il assista Zwijsen dans la composition de la Règle, comme il avait fait pour celle des Sœurs de Roosendaal et pour celle des Frères de Marie-Immaculée de Maastricht (27). Rijken avait donc à ses côtés un homme de grande expérience. Il accepta la Règle de Tilburg et Swinkels l'accommoda à une congrégation d'hommes uniquement destinés à l'enseignement. Cette Règle fut approuvée par Mgr Boussen et resta en vigueur jusqu'en 1900 (28). - Swinkels devint supérieur à Bruges le 6 janvier 1848, mais il quitta la ville au mois de décembre, appelé comme recteur à la maison de Wittem.

Rijken avait visité en 1837 les postes de mission en Amérique et avait rencontré le père Prost, avec qui il s'était longuement entretenu de sa fondation; Prost était revenu en Europe en février 1843. Comme Rijken disposait maintenant de nouvelles recrues,

(26) Jean-Baptist SWINKELS, né à Woensel en 1810, prêtre en 1834, directeur du Collège d'Helmond, profès en 1845, supérieur à Bruges, recteur à Wittem en 1848, à Amsterdam en 1851, vice-provincial en Hollande en 1854, provincial de la province Hollando-Anglaise en 1855, vicaire-apostolique à Suriname en 1865, décédé en 1875.

Chronica Hospitii Brugensis CSSR I 153, anno 1843: « ... ad Fratres a Sto Francisco Xaverio dictos; de his autem operibus nihil certum reperimus », écrivent les copistes des archives en 1856-60. — « The Reverend Father Swinkels gave us several talks. His conferences are beautiful; at times he has moved extraordinarily. The Rev. Fathers Swinkels and Van der Meulen send friendly greetings », écrit Rijken le 8 juillet 1848 au père Ottmann. Archives Xavériens, Rome. Voyez Doc. 10.

(27) H. MOSMANS CSSR, *Het Redemptoristenklooster Wittem (1836-1936)*, Roermond 1936, p. 243 en notes.

(28) Archives Xavériens, Rome. Règle manuscrite, signée de la main de Mgr Boussen et munie du sceau épiscopal. — Il paraît que Rijken n'était pas satisfait de cette Règle. Il écrivit aux Sœurs de Roosendaal, qu'il préférerait la Règle Ignatienne; il la recommandait incessamment à la fondatrice mère Joseph. Après sa déposition comme supérieur général de sa congrégation en 1860, Rijken écrivit: « Ce qui m'inquiète en ce moment, c'est que nous n'avons pas de lois et constitutions ou prescriptions assez... », et il insista chez l'évêque qu'il était temps de composer une Règle définitive. Communiqué par le Rév. Frère Tillo, Supérieur des Xavériens à Louvain. Pourtant cette Règle resta en vigueur de 1846 jusqu'en 1900.

il désira envoyer une première caravane aux États-Unis; il s'adressa au père Krutil à Rochester, pour lui présenter des Frères Xavériens pour l'enseignement des enfants des émigrés (29). Krutil accepta volontiers l'offre de Rijken et écrivit deux lettres, l'une le 11 août, l'autre le 22 novembre 1843, au sujet d'une école de sourds-muets à Philadelphie. Rijken répondit : « Je pense que, comme les protestants ont érigé une école semblable à Philadelphie, cette école ne recevrait pas de subsides de l'État et n'aurait guère de succès; cette ville n'est pas le lieu favorable. Bien qu'il me tienne à cœur de fonder un institut pareil, car il y aurait 6000 sourds-muets catholiques à qui on pourrait donner une éducation chrétienne, il faudra attendre encore un peu jusqu'à ce que je puisse disposer de sujets aptes à enseigner en anglais. Dans le Maryland, il n'y a pas d'institut pour sourds-muets, il y aurait plus d'occasion à Baltimore qu'à Philadelphie ». Ce projet fut abandonné, car Rijken ne disposait pas de Frères, formés à la tâche.

Au printemps de 1845, Rijken revint à la charge et maintenant il s'adressa au Révérendissime père vicairé-général Passerat à Vienne et au père provincial von Held à Liège (30) : « Sachant, que les Rédemptoristes cherchent des Frères enseignants pour les enfants des émigrés, je propose d'en envoyer en Amérique; ils parlent le français, d'autres l'anglais, d'autres l'allemand, quelques uns ont suivi les cours de pédagogie à l'école normale et sont donc bien préparés à la tâche ». Rijken exposa en même temps la situation exacte de sa congrégation, statistiques à l'appui. Il voudrait donc envoyer des Frères pour travailler ensemble avec les Rédemptoristes en mission, mais il posa quelques conditions préalables, très légitimes certainement, mais dont le dernière lèserait un droit acquis des missionnaires.

Il demanda donc : qu'un père Rédemptoriste soit le confesseur des Frères en mission, qu'un des pères donne chaque mois la conférence à la communauté, qu'un des leurs prêche la retraite annuelle aux Frères, conformément à la Ste Règle des Xavériens, qu'un père soit directeur spirituel et consultant du supérieur Xavérien local et dernièrement que les Xavériens gardent dans l'enseignement pleine et entière liberté et autonomie, comme aussi dans l'organisation des écoles mêmes. Au mois de mai 1845, Rijken écrivit dans le même sens au père Benoît Bayer, supé-

(29) Voyez Doc. 7.

(30) Voyez Doc. 8 et aussi la lettre du 3 juillet 1845 en Appendice n. 2.

rieur de Buffalo (31). Celui-ci avait passé par la Belgique vers la fin de 1844 pour s'entretenir avec le provincial von Held des affaires d'Amérique. C'est à St Trond que Rijken lors d'une visite avait rencontré le père Bayer et lui avait parlé de ses projets. Ils devaient se revoir à Bruges au mois de mai 1845, mais à cause d'un malentendu Rijken arriva trop tard; au matin Bayer avait pris le large à Ostende. C'est alors que Rijken écrit une longue lettre pour expliquer sa visite ratée et lui envoyer une copie des lettres qu'il avait envoyées aux pères Passerat et von Held.

Rijken proposa même d'emmener des religieuses de Hollande, des Tertiaires-Franciscaines, sur lesquelles il donne mille détails (31^a). Du mois de juin au mois d'août 1845, le père provincial von Held fit la visite canonique en Amérique et nomma le père Bayer supérieur à Buffalo, pour consolider ce poste de mission. C'est de là que répond le père Bayer à Rijken, certainement après avoir consulté le provincial en cette matière. Il veut bien accepter l'offre de Rijken, car le problème des écoles dans les missions est de la plus haute importance pour l'éducation des enfants des émigrés, mais il se heurte à la dernière condition posée par le fondateur. La CSSR doit rester propriétaire des écoles paroissiales, bâties par nos pères et à leurs frais; ils en resteront les administrateurs et inspecteurs. C'est un désir formel de Bayer et aussi de von Held. Le projet de Rijken pouvant être une cause de malentendus et de conflits pénibles, il faudrait donc qu'à côté du Frère supérieur Xavérien il y ait un Rédemptoriste comme administrateur responsable. Rijken n'était d'accord, ni en principe, ni en fait. Il ne cèda pas l'indépendance de son enseignement; il avait expressément stipulé dans la Règle en vigueur, qu'un Xavérien serait toujours à la tête dans tout ce qui regarderait l'enseignement dans sa congrégation. Cette dernière condition resta une pierre d'achoppement; Rijken resta inflexible, le père Bayer remercia pour l'offre.

Le 8 juillet 1848, Rijken s'adressa à son ami le père Ottmann; celui-ci avait été en Amérique du 14 octobre 1846 au 10 mars 1847 et résidait maintenant comme provincial à Bischenberg (32). Rijken répète son refus au père Bayer: il ne saurait céder, car ce serait abroger la Règle de l'institut. Il espère, plus tard, quand les circonstances le permettront et qu'il sera opportun, de coopérer avec une congrégation de prêtres. Entretemps il avait besoin de

(31) Voyez Doc. 9.

(31^a) Voyez la lettre de Rijken du 29 mars 1845 en Appendice n. 1.

(32) Voyez Doc. 10.

postulants, qui, désirant se sanctifier, soient bien formés en français en vue de l'apostolat de l'enseignement; il se recommande au zèle du père pour amener des aspirants à son institut de Bruges.

Le père von Held, lors de sa visite canonique en Amérique, dans un rapport au conseil de la Propagation de la Foi, écrivit : « On est aussi intentionné (à Ste Marie, Maryland) d'y bâtir une maison centrale pour les Frères des Ecoles Chrétiennes pour toute l'Amérique, et le Frère supérieur de cet ordre a promis d'envoyer des sujets, aussitôt que la maison sera prête » (33). Cela montre que les Rédemptoristes d'Amérique n'eurent plus envie d'attendre; ils s'adressèrent à une congrégation organisée, jouissant d'une expérience séculaire et disposant d'une multitude de sujets, aptes à toute forme d'enseignement.

Il est intéressant de lire la correspondance entre la mère supérieure des Sœurs de Roosendaal et Rijken, qui prouve, que malgré ce désaccord, les relations entre les Xavériens et les Rédemptoristes restèrent cordiales et amicales; Rijken parle de son ami le père von Held et de ses amis de la maison de Hanley, parmi lesquels il faut noter le père Jos. Prost, à qui il aima témoigner sa reconnaissance (34).

Par l'entremise de son directeur spirituel, le père van de Kerckhove, Rijken s'orienta de nouveau vers les Jésuites d'Amérique, mais il n'y reçut pas d'accueil. C'est alors qu'il fut invité par Mgr Spalding, évêque de Louisville dans le Kentucky, pour y commencer une première fondation. Au mois d'août 1854 Rijken partit avec une caravane et l'installa lui-même à Louisville; ses fils y réalisèrent un bien immense.

Jusqu'en 1860 Rijken resta supérieur général et maître des novices à Bruges. Le 26 novembre 1871, il rendit son âme à Dieu, après une vie de sacrifice au service de l'Église. - La moisson fut plus abondante qu'il n'avait espéré, car les Frères Xavériens possèdent de florissantes maisons, non seulement en Belgique, en Angleterre et en Amérique, mais aussi en Uganda, au Nyassaland, au Kenya et en Bolivie.

Les Rédemptoristes n'ont pas cessé leur apostolat parmi les Frères Xavériens; le 8 décembre 1919 le Frère Edmond écrivit de Bruges au père H. Mosmans : « Je me permets de Vous rap-

(33) Archives de la Prov. Belge, Bruxelles. Documenta generalia I p. 146, N. 23.

(34) Voyez Doc. II.

peler que depuis presque un demi siècle l'institut de St François-Xavier a été heureux de recevoir la visite des zélés pères Rédemptoristes » (35). En effet, la chronique de Roulers mentionne, parmi les travaux apostoliques de la maison, les retraites aux élèves de l'institut depuis 1866; ils avaient un auditoire d'environ 200 élèves parmi lesquels des Flamands, des Wallons, des Anglais et des Allemands et parmi eux des convertis du protestantisme.

Au couvent de Torhout, plusieurs de nos pères ont prêché la retraite aux Frères du premier ou du second noviciat; d'autre part, les Rédemptoristes de Louvain reçurent fraternellement les Xavériens-étudiants à l'université, leur donnant logement au studentat de St Alphonse. Depuis que les Xavériens ont eux-mêmes une résidence dans la ville universitaire, les rapports entre nos étudiants et les leurs n'ont rien perdu de leur cordialité. Cette fraternité touchante, cette sympathie mutuelle, n'est-elle pas à l'origine de l'histoire de leur institut et dans l'esprit de nos ancêtres?

DOCUMENTS

Nous respectons le texte original des documents, généralement même jusqu'aux fautes d'orthographe qui ont échappé à leurs auteurs, écrivant le plus souvent dans une langue étrangère.

Doc. 1. - *Témoignage du père Joseph Prost* en faveur de Rijken; 13 novembre 1837. - Archives Xavériens, Rome; 1 G 2 (original).

J.M.J.A.Th.

Testificor Theodorum Rijken explicasse, se velle in America congregationem Fratrum laicorum instituere, cujus est juventutem in omnibus bonis et religione instruere et educare. Spiritus ipsius et mens de ista re mihi maxime arridet, et puto, magna bona pro religione ex ista institutione proditura esse. Quapropter quantum in me est promitto ipsi, omne auxilium ipsi praestare, quod secundum obedientiam, qua Superioribus meis obligor, praestare possum; praecipue autem promitto ipsi, me omnem operam mihi daturum esse, ut Congregatio nostra curam spiritualem hujus institutionis suscipiat, quum hoc supplex a me petierit.

Dabam Rochester, 13. Novembris 1837.

L. S.

Joseph Prost
ex Congregatione SS. Redemptoris.

(35) MOSMANS, *l.c.*

Doc. 2. - *Lettre du père Geller à Mgr Boussen avec rapport sur Rijken; 17 mai 1839.* - Archives du diocèse de Bruges. Acta episcopalia Boussen (original).

Monseigneur

Nous aurions bien grièvement manqué à Votre Grandeur et à nous-mêmes, si nous n'eussions pas bien accueilli le Sr Rijken dans le dessein manifesté par Elle dans une très honorable lettre adressée à lui à cet égard.

Chargé de m'occuper de cette besogne, j'ai pensé agir selon la prudence et dans Vos intentions, Monseigneur, en examinant d'abord l'esprit qui a dirigé jusqu'ici le Sr Rijken, dont la personnalité d'ailleurs m'a été favorablement connue auparavant. Je lui ai donc enjoint de mettre par écrit un précis de sa vie, les premières causes qui ont influencé sur son projet, les moyens employés pour y réussir, et ce qui s'est passé dans son intérieur dans les difficultés et contrariétés. Enfin de ne point me tromper dans le jugement à porter en cette affaire, j'ai prié deux de mes confrères de vouloir m'aider de leurs lumières; lesquels, après avoir lu les écrits du Sr Rijken et après avoir traité souvent verbalement avec lui, sont d'accord avec moi, qu'il parait moralement certain qu'il est appelé de Dieu à cette œuvre projetée, et que par conséquent il faut espérer que celui qui a inspiré le vouloir, aidera aussi dans l'exécution.

Soutenu encore par un de mes confrères, nous avons tâché de le mettre au fait des choses les plus essentielles de la vie religieuse et commune, autant que les circonstances l'ont permis, et nous espérons que le même, placé pour le commencement dans une petite sphère d'activité sous la protection et la surveillance de Votre Grandeur, et moyennant son intelligence naturelle et l'expérience ainsi que d'autres moyens que la Providence Divine saura employer en son temps, mais surtout par son union à Dieu et les lumières surnaturelles que son humilité et son esprit de prière lui attireront, il pourra conduire son œuvre peu à peu à la perfection et fixer une Règle et des Constitutions. Pour le moment il nous semble qu'il peut se mettre en petit train d'après un ordre du jour et les explications que nous lui avons données.

Il a obtenu deux jeunes gens qui semblent être aptes à l'aider dans ses commencements. Et d'après des lettres venues tout récemment de la Hollande, Mr Van Beek, directeur d'un établissement de sourds-muets, lui promet le secours le plus efficace même jusqu'en Amérique.

En me persuadant que le temps d'épreuve de cet homme de Dieu sera bientôt fini, j'ose supplier Votre Grandeur de vouloir lui permettre de venir bientôt se jeter à Vos pieds; et comme la place pour le logement viendra à nous manquer après les fêtes de la Pentecôte, nous souhaitons avec d'autant plus d'empressement la possibilité d'une réponse hative et favorable.

Agréez l'expression de mon plus profond respect, Monseigneur

Votre très dévoué et humble Sr.

Fr. Geller de la Congr. du T. St. Rédempt.

St Trond, ce 17 Mai 1839

Doc. 3. - *Lettre du Rév. Van Beek aux pères Geller, Peeters et Op de Beek sur une coopération avec Rijken*; 6 février 1840. - Archives du diocèse de Bruges. Acta episcopalia Boussen. (copie).

6 februari 1840.

Wel Eerwaardige Heeren,

Het vereerend aanbod tot eene directe correspondentie was mij een hartelijk genoegen, ofschoon ik daardoor een vreesachtigheid moet onder vinden, die mijn antwoord tot heden vertraagd heeft. Deze vrees is niet ongegrond; ik gevoel dat ik mij door eene inwikkeling met de zaak van T. Rijken determineer tot eene allergewigtigsten stap, waartoe ik zeer onwaardig ben en daartoe zoowel als om mijn geringe, zeer geringe kennissen onbekwaam.

De hoop echter, welke ik thans mag gronden op Uwe krachtdadige medewerking, door Uw wijze raadgevingen zoowel als door Uw gebeden, scheidt mij eenigen moed; ik heb besloten om U Ew. mijne voorgenomene loopbaan, mijn geheele doel en plan aan Uw wijs beleid en doorzicht open te leggen. Vergeeft mij intusschen de vrees, dat ik hierdoor Uw geduld als op een vuurproef zal moeten stellen, ofschoon ik zo beknopt en zakelijk zal wezen, als ik kan, en de tijd mij zulks toelaat.

Vooraf moet ik U Ew. zeggen, dat Rijken waarschijnlijk over mij zal gesproken hebben. In dat geval ben ik verzekerd, dat hij mij bij U Ew. veel te hoog zal geplaatst hebben, en dewijl men den handschoen niet kan beoordeelen zonder de hand te kennen, gevoel ik de verplichting van zonder omwegen te belijden, dat ik altijd een zeer geringe student was, dat ik op raad of aanzoek van mijne overheid reeds op mijne derde bestemming ben: 3 jaren was ik hier te Gemert kapellaan, 2 jaren conrector aan de latijnse school, en nu 10 jaren aan het onderwijs van doofstommen; ik ben nog geen vijftig jaren oud, van een lui en waterachtig temperament, zeer gevoelig voor de waarheid en evenwel van een taai geduld, en het is tengevolge van dit laatste, dat het instituut voor doofstommen, Gode zij lof, volkomen gevestigd is. De administratie der fondsen zijn in handen der Hoogw. Heeren Kerkvoogden, de professoren voor het onderwijs worden uit de heeren seminaristen gekozen en de onderwijzeressen voor de meisjes zijn Zusters uit het Huis van Liefde te 's Hertogenbosch, zoo dat:

1° het instituut zoude mijne aanwezigheid na verloop van een goed jaar kunnen missen. - De doofstommen hebben mij intusschen de ware behoeften van een mensch leeren kennen en

2° dit heeft mij een bijzondere genegenheid voor het onderwijs der jeugd in het algemeen ingeboezemd. - De oprigting van dit instituut heeft mij door tegenkanting van het Gouvernement wel is waar veel zeer veel moeiten gekost, maar ook juist

3° daardoor heeft de ondervinding mij veel geleerd.

Deze drie punten gaven mij aanleiding om een ontwerp of plan te bestu-

deeren, volgens welk ik mij op eene groote schaal aan de opvoeding en onderwijs der jeugd zoude kunnen toewijden.

Het grootste gebrek aan onderwijs ontmoet men gewoonlijk in de behoeftige klasse, en deze behoefte is meer een gebrek aan opvoeding der ziel dan van het lichaam; zelfs de lichaamlijke behoefte is meer een gevolg van die der ziel. Om dan zooveel mogelijk aan beide te gemoet te komen, vermeen ik het volgende plan zeer geschikt en tevens uitvoerbaar te zijn.

Men beginne met eene uitgestrekte heide (ongecultiveerde gronden) aan te koopen en daarop twee afzonderlijke huizen te bouwen, welke groot doch niet hoog of kostbaar zijn, het eene circa voor 300 jongens en het andere voor 200 à 300 meisjes, welke uit de meest behoeftigen stand en van 6 tot 12 jaren oud zijn, waarvan een groot gedeelte opgeleid wordt voor den landbouw, de overige tot allerlei handwerken. De meisjes konden onderwezen worden door Zusters van Liefde en de jongens door Broeders van Liefde of onder een andere benaming, doch hunne levenswijze behoorde regulier of een soort kloosterleven te zijn, want ze blijven aan het instituut of aan eene orde verbonden; allen zouden bestuurd worden door een algemeenen directeur, die priester is en met zich nog één of twee kapellanen kan houden. En omdat men hier geen klooster kan oprichten, zoude ik deze inrigting den naam geven van Instituut van Nijverheid.

De kweekelingen blijven aan het instituut tot zij hun 21^e jaar bereikt hebben, waarna zij bekwaam zijnde in de wereld kunnen terugkeeren of zich aan het instituut attacheeren; daarom legt men zich van het begin af sterk toe, om al die gronden tot cultuur te brengen, tot bouwhoeven in te deelen en aan de jonge kweekeling-boeren een bestaan te verschaffen.

Wanneer men alzoo 60 à 80 boere-hofsteden heeft daargesteld, of wanneer al die gronden in staat zijn om aan het instituut eene geëvenredigde huur te betalen, dan worden de gebouwen van het instituut tot woonhuizen ingericht en verhuurd aan onze handwerkers; het instituut occupeerintusschen een andere heide en handelt als voor.

Het spreekt van zelf dat men uit de kweekelingen, tot bewoners van het nieuwe dorp, geen anderen verkiest, dan diegeene welke zich als standvastige en voor deugd en godsdienst beproefde jongelingen hebben leeren kennen.

Zes wereldlijken uit de deftigste klasse met eenige geestelijken zouden gekozen worden, welke de jaarlijksche rekeningen opnemen, en wanneer eenmaal onverhoopt deze directie of dit curateel mocht ophouden te bestaan, dan worden al die gronden, huizen, vee, gereedschappen enz. het volle eigendom van hen die dezelve op dat oogenblik occupeeren.

Op deze wijze zoude men elk jaar een getal van 40 tot 50 kinderen kunnen aanwaarden en een gelijk getal aan de maatschappij teruggeven; men zoude geheele dorpen formeeren, alwaar men den geest der eerste christenen zoude zien herleven; brave christen-werkbazen zouden zich hierdoor van brave, welopgevoede werkgasten voorzien; eene verbazende hoeveelheid van nuttelooze gronden zouden in eene vruchtbare aarde herschapen worden; het onkruid hetwelk thans op den akker des Heeren niet zelden

het goede graan verdringt, kwetst en verergert, zoude door deze verplanting veredelen en tot eene goede tarwe opgroeien.

Om aan dit Instituut van Nijverheid een begin te geven, ten einde langzamerhand tot volmaking te komen, vrees ik geenszins, of ik zal de noodige algemeen geachte en vertrouwde mannen in deze en de Hollandsche provincien vinden, die met kracht en ijver ten deze zullen medewerken.

Ik vrees ook niet, of er zullen genoegzaam aandeelen genomen worden om de kosten te bestrijden.

Op de Zusters van Liefde als onderwijzeressen kan ik volkomen staat maken.

Het groote bezwaar bestaat derhalve nog alleen in de vereischte onderwijzers te vinden voor de godsdienst, taal, landbouw en handwerken. Deze behooren menschen te zijn, die zich vrijwillig aan het geluk van onze ellendige natuurgelovenden opofferen, en dus menschen van eene beproefde deugd. Ook hierin begint als van zelve eene levende hoop door te stralen; immers de zoo menschlievende en godsdienstige zaak van T. Rijken te Brugge is nagenoeg dezelfde als deze. Zij zouden dus, na mijn inzien, vereenigd kunnen worden in zeker opzigt, zij zouden één lichaam kunnen zijn met een zelfde geest beziel, maar met twee onderscheiden levensbronnen, of ééne familie en twee huisgezinnen; want ik zoude immers de fondsen van het instituut niet voor het broederschap van Rijken kunnen employeeren. Maar wij zouden ons in veel opzichten kunnen bijstaan en in geval van nood elkanderen werklieden toevoegen, anderen tot den arbeid, tot het onderwijs bekwamen enz.

Het zij nu deze geprojecteerde vereeniging tot stand kome of niet, in alle geval, en hoofdzakelijk zoolang deze ondernemingen in hunne geboorte zijn, hebben wij Uwe protectie, Uwe raadgevingen en gebeden noodig; zonder deze kan en durf ik niets beginnen. Want tot het eerste: het noodige stof tot werklieden en onderwijzers te vinden, zoude voor mij natuurlijkerwijze eene onmogelijke zaak zijn, en dit valt U Ew. als van zelf in handen; tot het tweede: er zijn soms gewichtige punten en zeker altijd kleinigheden, waaraan ik niet zoude denken en die in hunne gevolgen groote onheilen zouden berokkenen, doch al zaken, die U de ondervinding heeft doen opmerken; en tot het derde: het is door Uwe gebeden en onze nederige werkzaamheid dat de Heer de wasdom moet geven, of wij zijn niet de ware werklieden in den wijngaard des Heeren, maar veeleer de hansworsten op een verachtelijk wereldtooneel.

Om al deze redenen, Eerwaardige Vaders, smee ik U door de liefde Gods, ziet niet op onze persoon, maar op de vruchten, die een welgeordende arbeid zoude kunnen opleveren.

In dit vertrouwen zal ik mij gerust aan de beschikkingen van Zijne Hoogw. Mgr van Brugge onderwerpen en gaarne al datgene wat in mijn macht is bijdragen, om de goede zaak van Rijken te bevorderen in het mogelijke geval, dat het Instituut van Nijverheid niet tot stand kome; of wanneer hetzelfde in zijnen loop mocht gebracht worden, dan ben ik niet ongenegen mij geheel en al (als zulks vereischt zoude worden) aan de zaak van Rijken te

verleenen, altijd onder den beschermenden invloed van Monseigneur van Brugge.

Ziedaar Eerw. Heeren, eene opervlakkige beschouwing van mijn voorgenomen taak. Is dezelve duidelijk genoeg voor Uwe ten minste oppervlakkige aanmerkingen? Ik zie die met het grootste verlangen tegemoet. - Gelief mij intusschen te beschouwen als Uw zeer onderdanigen leerling, die zich in Uwe gebeden dringend aanbeveelt en het geluk heeft met waren eerbied zich te mogen noemen

Zeër Eerwaardige Vaders

Uw onderdanigste dienaar
M. Van Beek

Doc. 4. - *Lettre de Mgr Boussen au père Kannamüller*; 6 mai 1840. - Archives de la Prov. Belge CSSR, Bruxelles. Correspondance des évêques de Belgique (original).

Brugis, 6 Maii 1840.

Reverende adm. Pater,

Juxta votum variorum episcoporum in America institutum Fratris T. Rijken pro posse promovere cupiens, ipsum Fratrem benevolentiae Vestrae commendavi, et valde utiles fuerunt instructiones, quas Rev. Vestrae ipsi dare placuit; jam R. D. Van Beek, zelotus Batavus, directionem hujus instituti a pauco tempore in se suscepit, ex quo multum progressum sperare licet. Quare a Rev. Vestra enixe peto, ut dictum Fratrem, qui ad Vos accedit, bonis Vestris consiliis adjuvare velis, ut institutum illud in regulari disciplina et semita virtutum ad majorem Dei gloriam fortiter stabilietur.

Signo de caetero plurima veneratione.

Reverentiae Vestrae
Servus humilissimus
+ Franciscus Boussen E.pus Brug.

Doc. 5. - *Lettre du père Kannamüller à Mgr Boussen*; 9 juin 1840. - Archives du diocèse de Bruges. Acta episcopalia Boussen (original).

J.M.J.Alph.

Reverendissime et Illustrissime Domine!

Cum gaudio iterum suscepimus Fratrem Rijken, tam benignis Paternitatis Vestrae litteris recenter nobis commendatum, gratias Divino Numini referentes de eo, quod nobis datum fuerit nonnihil conferre ad id quod animarum salutem tam prope intendit, praesertim in partibus illis Americae, spiritali auxilio tantum indigentibus; praeterquam quod dulcissimum nobis sit Illustrissimae Vestrae Dominationi aliquod officium praestare.

Quod Fratrem Rijken attinet, Patribus nostris qui de illo curam habuerunt magis in dies persuasum est, illum a Dei spiritu agi, multaue bona in ejus prudenti zelo pro Dei Gloria sperare licere.

Mihi specialiter jucundissima fuit a Divina Providentia oblata occasio, qua mihi licuit aliquod gratitudinis signum exhibere benevolentiae, qua ab Illustrissima Vestra Dominatione in mense Septembri 1833 Ulissipone reverens cum aliquot sociis Lusitanis tam benigne fui receptus, qui jam spiritu ac gratia ad Vestras pedes humilissime provolutus, in me et omnes curae meae commissos Paternam Vestram benedictionem implorans, cum maxima veneratione nominor,

Illustrissime ac Reverendissime Domine,

Illustrissimae Vestrae Dominationis
Devotissimus ac obsequentissimus famulus
Carolus Kannamüller CSSR

Trudonopoli, hac 9 Junii 1840.

Doc. 6. - *Lettre de T. Rijken à Mgr Bousсен*, annonçant qu'il a des novices; 12 juin 1840. - Archives du diocèse de Bruges. Acta episcopalia Bousсен (original).

Den H. Wille Gods.

Monseigneur,

Ik neem de eerbiedige vrijheid UHEw. deze vier jongelingen te zenden, ten einde UHEw. dezelve eens kont zien en spreken, want zijl. zijn nog maar om te probeeren voor eenige weeken of maenden met goedvinden van de Eerw. PP. Redemptoristen. Ik heb gemeend dat het hun zal voordeelig zijn, als zij UHEw. zullen hooren spreken van zich te eene male aen de regels en bestierders te moeten onderwerpen; dit vernemende uit den mond van UHEw. zal na mijn inzien niet weinig bijdragen.

Den eenen is een Wael van geboort, maer verstaet doch Vlaems. Ik zou UHEw. nederig verzoeken te moogen weeten met deze jongelingen, wanneer ik vandaeg of morgen zal mogen komen om UHEw. verslag te geven van mijne reis en de mede gebrachte brieven aen UHEw. te overhandigen.

Monseigneur, ik heb de eer te zijn met diepen eerbied

UHEw. dienaer
T. Rijken

Doc. 7. - *Lettre de Rijken au père Krutil*, dans laquelle il présente de fonder à Baltimore un institut de sourds-muets; entre le 29 mars et le 12 avril 1844. - Archives Xavériens, Rome. Copybook I 38-40.

Ik heb Uwe brieven, den eenen van den 11e augst. en den anderen van den 22e novb. van het vorig jaar wel ontvangen. In de eerste werd geen antwoord gevraagd, den laatsten was van dien aard dat ik dien voorstel voor eerst niet konde aannemen: 1e omdat ik nog zoo ver niet bereid ben met de Broeders seffens over te zenden, gelijk UEw. verlangt; 2de omdat te Philadelphia het schier onmogelijk is dat er van ons eene doofstommen-school opgerigt zoude kunnen worden, daar er reeds een is, denkelijk van de

Protestanten, bijgevolg den Staat zoude ons geen ondersteuning geven, en daar het onderwijzen van deze kinderen een voornamen tak uitmaakt van onze diensten, die wij later in de Vereenigde Staaten wenschen te verrigten voor de Missie, zoo vond ik Philadelphia niet wel geschikt ten minste voor het funderen van ons eerste huis in dat land. En daar men in America weinig kan uitvoeren zonder tijdelijke middelen, zoo vind ik het niet alleen eene belangrijke zaak het doofstommen-instituut sterk ter harte te nemen, om de tijdelijke middelen te verkrijgen en daardoor [in] meer andere geestelijke nood te voorzien, maar men stelt daardoor omtrent 6000 doofstomme kinderen in de gelegenheid van eene occasie te ontmoeten van eene Catholijke opvoeding te kunnen vinden, daar thans weinig of schier geene gelegenheid voor bestaat, en dus dezen grooten nood voor de Catholijke kinderen ook moet betreurd worden. Want waar of van wie zullen allen die kinderen onderwezen worden in Onzen Heiligen Godsdienst?

Tenanderen is het nog te vroeg voor ons om onderwijs te geven in de Engelse spraak. Wat de uitspraak betreft, dit lijde geen zwaarigheid voor de doofstommen en de weeskinderen, die in hunne teedere jaren door anderen de uitspraak van die taal geleerd worden, en het zijn juist deze twee grooten voorwerpen van dienst, namelijk het opvoeden en onderwijzen van doofstommen en weeskinderen van het mannelijk geslacht nu vooreerst. Want wij hebben vooruitzigt, dat wij later ook de grootere kinderen in de dagschool zullen kunnen onderwijzen in de letteroefening, als onze Broeders ervaren zullen zijn in het Engelsch, als wij uit Engeland sujetten zullen krijgen daar wij hoop op hebben.

In den Staat van Maryland is geen doofstommen-school, zooveel ik weet; dus Baltimore, dunkt mij, is daartoe eene zeer geschikte plaats. Dus gelieft aen den bisschop van Philadelphia mijn eerbiedig respect te presenteren en Zijne HEw. te verzekeren, dat ik verlang later in Zijne bisschoppelijke stad een huis te mogen vestigen, doch dat het om de boven genoemde reden mij voorkomt onze Congregatie zich zelve beter en solied zal funderen, om naderhand op eene hooge schaal te kunnen werken voor de Vereenigde Staaten en op dien voet meer takken zal kunnen voortbrengen voor de geestelijke behoeften van dit deel der wereld, als wij te Baltimore ons eerste huis vestigen en daar een doofstommen-instituut zouden mogen beginnen en andere diensten doen. Dat ik Monseigneur daarom nederig verzoek den Aartsbisschop van Baltimore te willen aanspooren, om ons Zijne gunstige hand te lenen en toe te staan van in Zijne stad een instituut van doofstommen te mogen beginnen tot welzijn van al de Catholijke doofstomme kinderen van geheel de Vereenigde Staaten.

Eerw. Heer, ik stel belang in Uwe correspondentie en het zal mij dus zeer aangenaam zijn en zal mij grootelijks vereerd houden, UEw. gedacht als ook van Monseigneur van Philadelphia desaangaande te mogen weten. - Ik heb de commissie die UEw. mij had toevertrouwd volbragt, namelijk van bij Madame Marchant om die gouden boorden te vragen. Er zijn reeds Paters Redemptoristen in Engeland gevestigd; het klooster der Zusters Redemptoristinen hier te Brugge is zeer groot en wel ingerigt bijna voltooid. Gelief

mij in Uwen naasten brief te schrijven het adres van dien pater, die met UEw. naar America gereisd is en zoo ik meen in New York is, want ik heb het niet meer. En als UEw. aan mij schrijft, gelief het te doen in Latijnsche letters, want ofschoon ik het Duitsch zeer goed kan lezen, kan ik het niet echter in Deutsche letters.

Eerw. Heer, gelief nogmaals aan Monseigneur den Bisschop van Philadelphia mijn eerbiedig respect te presenteren en hartelijk te danken voor de offers die ZHEw. mij aangeboden heeft en ZHEw. van mijnentwege te verklaren, dat ik hoop dat wij later Zijn HEerw. van dienst zullen kunnen wezen.

Ik ben met achting
Th. Rijken

Doc. 8. - *Lettre de Rijken au R.me P. Vicair-général et T.R.P. Provincial de Belgique avec projet de fonder des écoles dans nos postes de mission en Amérique; fin avril - debut de mai 1845.* - Archives Xavériens, Rome; 1 S 4 (copie).

Voorstel van de Broeders Xaverianen aan de Hoogerwaarde Paters Vikaris Generaal en Provinciaal der Belgische Provinciën.

Daar wij vernomen hebben, dat de Eerw. Paters Redemptoristen der Belgische Provinciën van Noord Amerika naar Broeders zoeken om kinderen te leeren, en zich zelf moeite gegeven hebben om die te bekomen, om het groot plan te bereiken dat deze Paters gevormd hebben, om een Deutsche Colonie van katholieken te vestigen, zoo nemen wij de eerbiedige vrijheid om een deel onzer leden daartoe aan te bieden; en wij koesteren de hoop, dat onzen dienst geen klein deel in deze groote onderneming zoude kunnen bijzetten, temeer daar onze Congregatie twee klassen leden uitmaakt, namelijk onderwijzende en werkende Broeders. Zooveel men weet, bestaat er in de Kerk op dit oogenblik geen religieuze gemeente, waar men dit samen vindt; dat echter uitnemende en soliede uitslagen te weeg brengt [voor] de opvoeding der jeugd van de werkende klas, die buitendien soms onder boze menschen in zulken teederen ouderdom een handwerk moeten leeren, waar zij in groot gevaar zijn, dat hunne harten bedorven worden, niettegenstaande dat zij in de school eens godsdienstige opvoeding ontvangen hebben.

Welk een schoon werk zoude het zijn, zeide den overleden Bisschop Rosati, sprekende van deze stof in 1837 aan ons schrijvende, wanneer zij in een huis van Broeders een goed ambacht konden leeren en alzoo hunne zeden en godsdienst zouden bewaren? Het is om die reden dat wij door een Pastor van Baltimore, Rev. Gildea, boven andere Broeders zijn verlangd geworden.

Opdat U Eerw. Superiors beter over onzen voorstel zouden kunnen nadenken, hebben wij het niet ongepast gevonden hier eene korte opgave van den staat onzer Congregatie te laten volgen.

Toestand der Congregatie der Broeders Xaverianen:

Deze Congregatie heeft haren kleinen aanvang genomen in 1839, heeft

reeds 19 leden en 4 postulanten; dezelfde heeft een centraal huis te Brugge met eene school van omtrent 150 kinderen en eenen terrein van $1\frac{1}{4}$ bunder. Dit eenige huis tot dus verre dient voor het noviciaat. Men heeft nog een andere school voor kinders, waarvan het godsdienstig onderwijs gesteld is onder toezicht van den Secretaris van den Bisschop. Twee Broeders hebben bijna hun tweede studiejaar voleind in de methode om doofstommen te onderwijzen, hetwelk wij voornemens zijn in Amerika te onderwijzen. Twee andere Broeders studeeren in de Normalschool van den Bisschop van Luik te St Truiden. Wij hebben een huiskapel, waar men schier alle dagen de H. Mis opdraagt en het Allerheiligste aanhoudend mag rusten. Wij hebben het geestelijk habit voor de eerste maal bekomen in 1843 door de handen van Mgr Simons, Bisschop in partibus, Vikaris Generaal van het Bisdom Brugge, en een afzonderlijke begraafplaats bij andere Religieuzen, ons door de stad gegeven op de algemeene begraafplaats. Onze vergaering als Congregatie werd schriftelijk erkend in 1840 door onzen Bisschop van Brugge; zie hierbij een extract van dezelve.

Voor het tegenwoordige hebben wij een korten Regel door den Bisschop van Brugge goedgekeurd in 1841, welke wij voornemens zijn met verloop van den tijd uit te breiden. Men is voornemens drie religieuze beloften te doen voor het leven, en geen leden der Congregatie mogen naar de vreemde missiën gezonden worden, voor dat zij de drie religieuze beloften gedaan hebben; men heeft twee jaar noviciaat.

Zeven Broeders spreken wat Engelsch, waaronder er vier zijn die in de conversatie hun redelijk kunnen behelpen, en drie die het wat kunnen overzetten en opstellen; zes Broeders die tamelijk goed Fransch spreken; één broeder die Duitscher is, geboortig van Aken, die het Duitsch goed kan lezen en schrijven, en één van die zes is [er], die ook tamelijk goed Fransch spreekt en een weinig Engelsch; deze leert ook in de Normalschool de methode van onderwijs en opvoeding. Vier Deutsche postulanten hebben zich aangeboden, twee van Münster en twee van den kant van Coblentz; den heer Muller, professor aan de universiteit van Loven, werkt om er nog voor ons op te sporen. - Verder hebben wij werkende Broeders, waaronder zijn: drie kleermakers, één schrijnwerker voor vast en messchien een tweeden, een huidevetter, één hovenier, één wol-, katoen- en zijde-wever, één schoenmaker, één mandemaker, drie bakkers.

Ziedaar dan, Hoogerw. Paters Superiors, in het kort den staat onzer Congregatie voor het tegenwoordige, die wij echter hopen meer en meer tot volmaaktheid te brengen, door een solied Noviciaat in te richten en goede studie jaren, om de Broeders te vormen tot goede onderwijzers en opvoeders, ten einde door hen de H. Kerk en haar edel maar noodlijdend deel der jeugd ter hulpe te komen door het onderwijs en de opvoeding, en aldus het christendom zooveel mogelijk te verbeteren en te vernieuwen.

Indien de Eerw. Paters Redemptoristen de werkzaamheid onzer Congregatie verlangen voor de Deutsche jeugd, die onder hun bereik zullen vallen, met dat groot plan zijn wij bereid volgens onzen geest voor een deel

de hand aan deze werking te leggen, als aan de Congregatie dit onderstaande wordt toegestaan.

Vragen wij van de Eerw. Paters Redemptoristen dat ons vergund wordt: 1° dat wij altijd een Pater mogen bekomen voor biechtvader der Broeders; 2° dat de Paters ons de geestelijke retraite prediken; 3° dat wij verzekerd zijn van hunne sermoenen, geestelijke onderwijzingen over het klooster- en religieuze leven te mogen verwachten volgens den geest van onzen Regel en Constitutiën; 4° dat de Oversten onzer Kloostergemeenten, die in Amerika zullen zijn, eenen Pater Redemptorist voor raadsman kunnen hebben in de religieuze bestiering van zijn onderhorige Broeders.

Daar de school de geest niet is van de Eerw. Paters Redemptoristen, zoo zijn wij wel bereid wegens alles op onszelven te blijven volgens onze Regel en Constitutiën, als wij het boven genoemde maar van de Eerw. Paters mogen bekomen. Voor het tegenwoordige staat onze geheele Congregatie onder oppergezag van Zijne Hoogw. den Bisschop van Brugge.

Ik verhoop van UHEw. een gunstig antwoord.

Ik ben UHEw. dienaar
T.J. Rijken.

Doc. 9. - *Lettre de Rijken au père Bayer, supérieur à Buffalo, au sujet des conditions de cette coopération; mai 1845.* - Archives Xavériens, Rome. Copybook I 174-177.

Mai 1845

Ehrwürdiger Vater Bayer!

Es hat mich sehr geschmerzt, dass ich Eu.Ew. als Sie auf Ihrer Reise nach Amerika durch Brügge gekommen sind, nicht habe sprechen können. Ich hatte den Superior der Redemptoristen alda verkehrt verstanden, und meinte dass Eu.Ew. einen Tag später ankommen sollten, und so kam ich erst Abends an, als Sie des Morgens schon abgereist waren. Ich sende Ihnen also hierbei eine Vorstellung, welche ich Eu.Ew. alsdann behändigen wollte; ich habe dieselbe auch dem Hochw. Vater General Vikarius Ihrer Versammlung aus Wien zugestellt. Belieben Sie mir denn baldigst zu schreiben, wie es mit der Sache, welche ich Ihnen jetzt vorstelle, und worüber wir bereits in St Trond zusammen gesprochen [haben], steht. Jedennfalls wünschte ich im nächsten Sommer 1846 Brüder nach den Vereinigten Staaten zu senden. Sie wollen mir also möglichst schnell in Kenntniss setzen, wie der Herr Provinzial Vater Held darüber denkt, ob er unsere Mitwirkung, auf der Art wie es im beifolgenden Schreiben vorgestellt wird, verlangt, wann und auf welcher Weise Sie uns begehren würden. Ich wünschte in kürzester Frist eine Entscheidung zu haben; denn ich will mich darnach richten, um einen Beschluss zu nehmen, ob wir uns zu dem einen oder anderen in den Vereinigten Staaten wenden werden.

Ich übersende Ihnen hierbei ebenfalls Copie von einem übersetzten Briefe von Klosterfrauen, welche ich sehr gut kenne und mir schon über lange Zeit gesagt haben auf sie zu denken, wenn ich etwas für sie passendes

aus Amerika vernehmen würde. Da ich nun dachte, dass sie in diesem grossen Plane für die deutsche Colonie für die Mädchen sehr nützlich sein könnten, so habe ich ihnen diesen Vorschlag gethan, da die meisten ihrer Klosterfrauen niederdeutsch reden, das mit dem Hochdeutschen sehr viel Ähnlichkeit hat.

Diese Kloster-Gemeinschaft hat den von Rom gutgeheissenen dritten Regel der Penitenten vom H. Franziskus, halten Pensionat und lehren arme Kinder. Sie thun in den Holländischen West-Indien bereits viel gutes in Surinam. Seit dieser Zeit haben sie noch viele Postulanten bekommen; ich glaube, dass einmal die Anzahl der sollizitierenden vierzig waren. Die ganze Versammlung ist, wie ich glaube, achtzig bis neunzig stark. Ich war bereits im Bezitze des Briefes, wovon Sie beigeschlossen Copie finden, als Eu. Ew. hierdurch reisten, wo ich Sie darüber zu sprechen vorgenommen hatte; es würde mich deshalb sehr angenehm sein, recht bald zu wissen, ob Sie sich geneigt fühlen mit ihnen zu arbeiten, auf welcher Art, wann und wo, und werde die Antwort an sie gelangen lassen.

In einem der Briefe welche Eu.Ew. die Güte hatten von mir Mitzunehmen für Madame Parmentier zu Brooklyn b. New-York, war angemerkt, dass Sie Ew. Vater 50 Frs. bei sich hätten von mir zum Ankauf einer grossen Landkarte von ganz Nord-Amerika, *nicht bloss von den Vereinigten Staaten*. Ich habe Ihnen dieselbe aber, da Sie schon abgereist waren, nicht übergeben können. Demnach bitte ich Sie, dass wenn Vater Held noch dort ist beim Empfang dieses, denselben gütigst ansuchen zu wollen, dass er diese für meine Rechnung vorschiesse und zum Ankauf des obigen Gegenstandes an Madame P. gelangen lassen wolle. Diese Dame ist in New-York bei der Geistlichkeit sehr gut bekannt, selbst ist Vater Krügel [= *Krutil*] in ihr Haus gewesen. Indem Vater Held die 50 Frs. für mich vorschiesse wollte, könnte S.Ew. dieselbe beim gemelden Vater lassen, um sie an Madame P. zu behändigen; ich werde sie dann S.Ew. bei dessen Rückkehr wiedergeben. Diese Karte ist nicht für mich, sondern für einen Secretär von gewissen Bisschof.

Eu.Ew. können mir ins Deutsche antworten, jedoch ersuche [ich] Sie demüthigst dieses immer in lateinische Buchstaben thun zu wollen, anders kann ich's nicht lesen.

Ew. Vater, in Erwartung einer baldigen und günstigen Antwort bin ich Eu.Ew. Diener und Bruder in Christo.

Adresse: T.J. Rijken in dem Institute der Xaverianen, flamender Strasse [= *Vlamingstr.*] zu Brügge, Belgien in Europa.

Doc. 10. - *Lettre de Rijken au père Ottmann*, dans laquelle il reprend le même thème que dans la précédente; 8 juillet 1848. - Archives Xavériens, Rome. Copybook IV 232-233.

J.M.J.X.

Brügge, den 8. July 1848

Ehrw. Pater Provinzial,

Ihren Brief von den .. Juny habe ich empfangen und darin mit Freude gesehen, dass Eu.Ehrw. mit Theilnahme an unsrer Congregation denken.

Belieben Sie mich zu verschonen, dass ich Sie so lange auf meine Antwort habe warten lassen.

Ich vernahm die trüben Vorfälle in Frankreich und dachte, dass die Briefe deswegen könnten geöffnet werden, und alsdann sehend, dass mein Brief von geistliche Sachen handelte, derselbe vielleicht hätte können zurück gehalten werden. Doch da ich nun sehe, dass die Zeiten etwas ruhiger werden, habe ich es gewagt Eu.Ehrw. zu schreiben. - Da ich aber nicht sicher bin, dass dieser Brief noch in Ihre Hände kommen wird, so würde es mir sehr lieb sein, so Eu.Ehrw. einmal an die Ehrw. Patres Redemptoristen schreiben, bei Gelegenheit ein kleines Briefschen für mich einzulegen, ob Sie meinen Brief empfangen haben.

Nun zur Sache. Was die Vereinigung betrifft von uns mit die [= dem?] Ehrw. Herren Baillard [= Bayer?], antworte ich folgendes. Wir haben in unsren Constitutien festgestellt und dar selbst Gelübde auf gethan, dass allezeit ein Bruder von unsrer Congregation Oberer sein muss, so dass ich folgens diesen Grundregel den Wunsch von die [= dem?] Herren Baillard [= Bayer?], um unsre Congregation mit uns mit zu regieren, nicht befriedigen kann. - Später werde ich vielleicht wohl Gelegenheit haben, Ihnen meinen Wunsch zu kennen zu geben, von eine religiöse Einrichtung von Priester zu haben, beinahe auf der Weise wie Eu.Ehrw. einmal mit mir gesprochen haben, dass es dienlich sein würde so eingerichtet zu werden um gut zu sein.

Für diesen Augenblick bin ich sehr verlegen um junge Leute von 17 zu 24-25 Jahre alt, guten Beruf fürs Klosterleben und gelehrt um gute Schulbrüder zu werden, besonders als wie gut in der französischen Sprache Unterricht geben können. So Eu.Ehrw. solche für mich wissen würden, bitte ich Sie an mir zu denken. Sie würden mir damit viel Vergnügen machen, besonders einen der in der französischen Sprache unterrichten kann, weil ich darum sehr verlegen bin. Wir haben schon ein Abtheilungshaus in England gegründet, in welchem unsre Brüder die Kinder unterrichten.

Die Ehrw. Patres Redemptoristen Swinkels und Vermeulen [= Van der Meulen] lassen Sie freundschaftlichst grüssen. Pater Swinkels hat uns mehrere Conferentien gegeben. Seine Ansprachen sind schön; er hat uns bisweilen ausserordentlich getroffen.

Es schmerzt mich noch, dass Eu.Ehrw. so lange haben warten müssen, und ich hoffe, dass die trüben Umstände es doch zulassen werden, dass dieser Brief in Ihre Hände kommen wird.

Belieben Sie recht viel zu bethen und bethen zu lassen für mich und unsre Congregation durch das unbefleckte Herz von die Mutter Gottes und durch die Fürsprache von den H. Joseph.

Ehrw. Pater, ich bin mit Hochachtung

Eu.Ehrw. ergebenster Diener
[T.J. Rijken]

Revd. Père L. Ottmann
Provincial aux RR. PP. Rédemptoristes
Bischenberg près Rosheim
Bas-Rhin, France. Via Arlon.

DOC. II. - *Deux extraits des lettres de Rijken à la Rév. Mère Joseph*, supérieure des Sœurs Pénitentes-Récolletines de Roosendaal, dans lesquelles il parle de ses rapports avec les pères Rédemptoristes; 1849. - Archives Xavériens, Rome. Copybook IV 370 et 397.

a. Eerwaarde Moeder, Brugge, 3 Juli 1849

Volgens het verlangen in Uwen laatsten brief uitgedrukt om den dag van mijn vertrek naar Engeland te mogen weten, meld ik U, dat ik Dinsdagavond den 10 July naar Oostende, aldaar 's nachts om half elf naar Dover, en vervolgens naar Londen zal vertrekken. Gelief dan den Rector maar sterk aan te moedigen van met ons mede te gaan, wij kunnen dan ook Pater Held gaan bezoeken...

Brugge, 20 Sept. 1849

b. Eerwaarde Moeder,

Ik ben in Engeland in ambarras geweest, dat de Eerw. Heer Rector mij niet schreef, wanneer hij ging vertrekken en hoe hij was aangekomen. Wij hadden tezamen afgesproken, dat hij zoude schrijven en dat onzen Broeder met hem zoude terugreizen. Ik dus geen brief krijgende en ongerust wordende, heb aan pater Lans geschreven, wat er van den Eerw. Heer Rector was. Die mij terug schreef, dat ZEw. reeds in Roosendaal zoude wezen en dat hij mijnen voorgaanden brief... hem te Londen had nagezonden...

Ik ben te Handly [*sic*] geweest... Wij hebben bij de Paters gegeten; ik vond daar oude vrienden, zelfs nog van Amerika.

APPENDICE

Pour résoudre quelques doutes quant à la transcription fidèle des documents publiés ci-dessus, nous nous sommes rendus aux archives conservées à la Maison généralice des Rév. Frères Xavériens à Rome, et grâce à l'aimable concours du Rév. Frère Florent Gielisse, Premier Assistant et Vicaire-général de la Congrégation, il nous a été facile de contrôler les transcriptions sur les originaux, minutes et copies conservées dans lesdites archives. - A cette occasion le RF. Florent nous a signalé les lettres que nous publions ci-dessous.

Nous remercions vivement le RF. Florent pour son obligeance et pour le service qu'il a bien voulu rendre à notre revue.

A. S.

1. - *Extrait d'une lettre de Rijken à la Rév. Mère Joseph à Roosendaal*, dans laquelle il propose d'envoyer des Sœurs en Amérique pour aider les Pères Rédemptoristes dans leur œuvre parmi les émigrants allemands; 29 mars 1845. - Archives des Frères Xavériens, Rome. Copybook I 157-159.

29 Maart 1845

Daar Gijl. mij te kennen hebt gegeven Uwe genegenheid, om in Noord America Ul. te vestigen, en zoo ik mij nog laat voorstaan mij hebt belast

desaangaande te zorgen, kan ik niet nalaten U^Ew. te doen weten, dat eerdaags een Pater Redemptorist met zijnen Provincial te Brugge zal komen om zich verder naar Noord America te begeven. Die Pater is reeds, zoo ik meen, verscheidene jaren daar geweest en heeft een groot plan ontworpen, namelijk: er zijn wereldlijke heeren die, zoo ik meen, in Pennsylvanien, Noord America, een groote massa land gekocht hebben, om daarop alleen Catholijke Duitsche familiën te laten wonen, waarbij de Redemptoristen zich gaan vervoegen, en daartoe vinden zij noodzakelijk Broeders te bezitten, om de Duitsche kinderen te onderrigten in de scholen. Het is dus wel mogelijk, dat wij met hen ons zullen aansluiten.

Ik heb van U^I. nog niet gesproken, maar als U^Ew. genegen zijt met Uwe Religieuzen in deze onderneming te werken voor de Duitsche meisjes, waartoe ik geloof Gijl. spoedig in staat zoudet wezen, omdat onze taal met die der Duitschers niet veel verschilt, gelief dan spoedig te schrijven, wat Gijl. wegens dit voorstel van zin zijt, want zij zullen haast komen en dan zoude ik hun dat kunnen te kennen geven.

Mij dunkt, het was voor U^I. aannemelijk: 1^e wegens de gemakkelijkheden der taal, 2^e het groot voordeel om van de Paters Redemptoristen eene religieuze leiding en bijstand te kunnen verwachten, en ten 3^e dat Gijl. daardoor eene vastigheid geeft aan Uwe Congregatie tegen alle mogelijke voorvallen hier te lande. Mij dunkt U^Ew. zoude den Bisschop en den Rector daar eens over kunnen raadplegen, en mij zeer spoedig schrijven, want zijl. kunnen alle dagen komen...

2. - *Lettre de Rijken au R.me P. Joseph Passerat, demandant l'assistance spirituelle des Pères Rédemptoristes en faveur de sa Congrégation;*
3 juillet 1845. - Archives des Frères Xavériens, Rome. Copybook II 1-2.

Au très Rév. Vicaire Général des Rév. ds Pères Rédemptoristes à Wittem.

den 3^e July 1845.

Le même jour que vous partîtes de Bruges, j'étais de retour; malgré mon désir ardent à vous parler, je ne l'ai pu. C'est pourquoi je me donne respectueusement la liberté de faire usage de ce moment important de votre séjour dans ce pays.

Vous vous êtes servi maintenant de l'occasion d'observer en quelque manière notre institution, qui, selon moi, peut s'étendre plus tard et pas moins produire bien des fruits et en même temps être utile à la Sainte Eglise. Je m'entretiens donc de l'espérance que vous accorderez les demandes suivantes: Premièrement, de permettre qu'un Père de votre Congrégation vient toujours nous confesser à notre couvent, comme il est aussi permis aux Frères des Écoles Chrétiennes à Tournai (si je ne me trompe). Secondement, d'avoir un Père qui nous donne une ou plusieurs fois par an la grande retraite, et outre cela nous instruit de temps en temps dans la vie spirituelle et religieuse. Troisièmement, d'avoir un ou plusieurs Pères pour conseiller en tout ce qui regarde le spirituel de notre congrégation; et que nous pouvons choisir nous mêmes les plus capables, s'ils ont le temps et l'occasion.

Voilà très Rév.d Père mes humbles demandes; daignez les accorder. J'espère que vous nous appliquerez ce que [dit] votre Saint Père Alphonse de Liguori (si je ne me trompe pas); *que ceux qui ont le plus besoin doivent être assistés*. Il me semble que vous avez considéré déjà nos besoins spirituels, en disant au Supérieur de votre couvent en cette ville-ci: « Secourez ce pauvre Frère Rijken », comme je viens à apprendre.

Ainsi donc je me flatte de l'espérance que vous accorderez mes demandes et que vos réponses par écrit me parviendront par les mains du Rév.d Père Reinders [= Reyners].

Je suis avec un profond respect

Très Révérend Père

Votre très humble et très obéissant serviteur
[T. Rijken]